

LA COMTESSE DE CHARNY

Favras écouta toute cette lecture avec le plus grand calme, et ne bronça pas même le sourcil à ce mot « pendu », mot si dur à l'oreille d'un gentilhomme.

Soudain, après un moment de silence, regardant en face le rapporteur :

— Oh ! Monsieur, lui dit-il, que je vous plains d'avoir été « obligé » de condamner un homme sur de pareilles preuves.

Le rapporteur étudia la réponse.

— Monsieur, lui dit-il, vous savez qu'il nous reste plus d'autres consolations que celles-ci.

— Vous vous trompez, Monsieur, répondit le condamné ; il me reste encore celles que je possède dans ma conscience.

Sur quoi M. de Favras salua le rapporteur qui, n'ayant plus rien à faire près de lui, se retira.

Cependant, à la porte, se le retourna.

— Voulez-vous que je vous envoie un professeur ? demanda-t-il au condamné.

— Un confesseur de la main de ceux qui m'assassinèrent... non, Monsieur, il me semble suspect. Je veux bien vous livrer ma vie, mais je réserve mon salut. Je demande le curé de Saint-Paul.

Deux heures après, le vénérable ecclésiastique qu'il avait demandé était près de lui.

XCVII

La place de Grève

Ces deux heures avaient été bien employées.

Derrière le rapporteur, deux hommes étaient entrés, à la figure sombre, à la mine païenne.

Favras avait compris qu'il avait affaire aux précurseurs de la mort, à l'avant-garde du bûcheron.

— Suivez-nous, avait dit un de ces deux hommes.

Favras s'était incliné au signe d'assentiment.

Puis, montrant de la main le reste de ses vêtements qui attendaient sur une chaise :

— Mesdemoiselles, pour le temps de m'habiller ? demanda-t-il.

— Prenez-le, dit un des hommes.

Favras, alors, s'avance vers la table où étaient étalées les différentes pièces de son nécessaire, et, à l'aide de la petite glace qui ornait la mireille, il boutonne le col de sa chemise, fit prendre un pli convenable à son jabot et donna le tout au plus aristocratique qui put au bout de sa cravate.

Puis, il passa sa veste et son habit.

— Dites, pendant mon chapeau, Messieurs ? demanda le prisonnier.

C'est inutile, répondit le même homme qui avait déjà parlé.

Celui des deux qui s'était tu avait regardé Favras avec une fixité qui avait attiré l'attention du marquis.

Il lui sembla même que cet homme lui avait fait de l'œil un signe imperceptible.

Mais ce signe avait été si rapide que M. de Favras était resté dans le doute. D'ailleurs, qu'avait à lui dire cet homme ?

Il n'en occupa pas davantage, et, faisant de la main au guichetier Louis un geste amical :

— C'est bien, Messieurs, till-là ; mardis devant, je vous suis.

À la porte, attendait un bûcheron.

L'bûcheron marcha le premier, puis Favras, puis vinrent les deux hommes funambules.

Le sinistre cortège se dirigea vers le regard de la place.

Entre les deux guichets, un peloton de gardes nationales attendait.

Alors, l'bûcheron se sentant soutenu :

— Monsieur, dit-il au condamné, remettez-moi votre croix de Saint-Louis.

— Je crois être condamné à la mort et non à la dégradation, dit Favras.

— C'est l'ordre, Monsieur, répondit l'bûcheron.

Favras détacha sa croix, et, ne voulant pas la remettre à cet homme de justice, il la déposa entre les mains du sergent-major qui commandait le peloton de garde national.

— C'est bien, till l'bûcheron, sans insister davantage pour que la croix lui fut remise, maintenant, suivez-moi.

On monta une vingtaine de marches et l'on s'arrêta devant une porte de ferme bordée de fer ; une de ces portes qui font, lorsqu'elles sont fermées, froid jusqu'au fond des veines, et qui empêchent de ces portes comme il est à deux ou trois sur le chemin du sépulcre, derrière l'échelle, sans savoir quelle chose vous attend, on devine que c'est une chose terrible.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.

Favras se trouva dans la chambre de torture.

— Ah ! ah ! Messieurs, dit-il en pâlissant, quand on conduit les gens dans ces endroits, que diable ! on les prévient.

On sentait qu'à un moment donné, et aux ordres d'une voix fatale, tout cela s'animerait.

La porte s'ouvrit.

On ne laissa pas même à Favras le temps d'entrer, on le poussa.

Puis la porte se referma soudain, comme s'exprime d'un bras de fer.